

La Marche des fiertés d

La Pride des banlieues va traverser La Courneuve le 22 juin. Un défilé festif mais surtout une manifestation contre la montée des discours haineux et des politiques discriminatoires en Europe qui menacent les droits et la sécurité de la communauté queer (regroupant les minorités sexuelles et de genre).

Il s'étaient l'année dernière plus de 15 000 à battre le pavé pour visibiliser les communautés LGBT (lesbienne, gay, bisexuelle et trans) issues des quartiers populaires. La Pride des banlieues, créée en 2019 pour mettre sur le devant de la scène les problématiques du manque d'accès aux droits reproductifs, l'isolement avec la capitale et dénoncer le racisme, se consacre cette année « 100 % à La Courneuve ». Cette Marche des fiertés des quartiers populaires se tiendra le 22 juin de la gare RER au parc de la Liberté, après une rencontre et un atelier de réalisation de banderoles organisés à la Maison de la citoyenneté James-Marson le 15 juin.

Contre l'extrême droite

Né aux États-Unis après une descente de police dans un bar gay et les émeutes qui s'ensuivent, le mouvement pour les droits civiques des personnes LGBT (aussi appelé LBGTQIA pour queer, intersexe et asexuel) a longtemps été cantonné aux grandes villes. La Pride des banlieues ambitionne de briser l'isolement dans les banlieues franciliennes. « *Nous ne sommes plus uniquement une marche. On est également une association qui travaille toute l'année* », appuient Mar et Shahrazed du collectif qui comprend soixante-dix membres. Actions de dépistage, distribution de

préservatifs ou encore séances d'éducation sexuelle : la Pride des banlieues a du pain sur la planche. Cette année, le mot d'ordre est la lutte contre l'extrême droite qui essaime en Europe et ailleurs. Mais puisque la lutte est festive, la Pride des banlieues propose de danser jusqu'au bout de la nuit après la manifestation : DJ, cabaret et même la venue du chanteur Bashar Murad, un artiste palestinien. ●

Méline Escrihuela

2019

Première Pride des banlieues à Saint-Denis



« Nous sommes là et nous sommes queer » : une pancarte dans le défilé de l'an dernier.

VOUS AVEZ DIT



Shahrazed

« Il n'y a pas que Paris »

« Je suis une provinciale et je vis en Île-de-France depuis quatre ans. Ce que j'ai vraiment trouvé flagrant en arrivant, c'est à quel point tous les lieux de rencontre sont centralisés sur Paris.

En banlieue, il existe de plus en plus d'endroits qui nous accueillent mais l'offre culturelle et nocturne ne correspond toujours pas à tout le monde. »



Mar

« La galère en banlieue »

« J'ai passé ma vie en banlieue. À quoi ressemble ma vie de banlieusarde en tant que LGBT racisée ? C'est galérer pour trouver un

rendez-vous médical adapté. Il n'y pas d'argent pour les hôpitaux, pas plus pour les associations LGBT. »

es quartiers populaires



Vision Superfluïd

Stéphanie Arc

« On affronte des retours en arrière conservateurs »



Léa Desjours

Journaliste et écrivaine, Stéphanie Arc est l'auteurice de *Identités lesbiennes, en finir avec les idées reçues*, réédité pour la quatrième fois. Vous pourrez la rencontrer à la Maison de la citoyenneté James-Marson le 1^{er} juillet.

REGARDS : Qu'est-ce qui a changé depuis la première publication en 2006 ?

STÉPHANIE ARC : Le monde a évolué, ainsi que les droits des personnes LGBTQIA+. J'ai voulu rendre ce texte plus inclusif. L'autre grand changement, c'est le nombre d'ouvrages parus ces cinq dernières années qui ont nourri mes analyses. Les lesbiennes ont également énormément investi les réseaux sociaux, ou créé leur propre podcast.

R. : Était-ce dur de se construire sans modèle positif ?

S. A. : J'ai fait mon coming out au début des années 2000. C'est difficile de visualiser comment était l'espace médiatique de l'époque pour celles et ceux qui ne l'ont pas connu. Le sujet était silencieux. Un des rares personnages de femmes lesbiennes dans un film grand public était celui de Josiane Balasko dans *Gazon maudit*, et il est tourné en ridicule. La seule solution, c'était de trouver une communauté.

R. : La pop culture a offert d'autres modèles lesbiens. Y a-t-il encore des combats à mener ?

S. A. : Je crois que les droits acquis ne le sont jamais vraiment. On assiste partout à des retours en arrière conservateurs. En France, la Manif pour tous, c'était il n'y a pas si longtemps. Nous avons encore du travail à faire pour l'acceptation des minorités, et même des minorités dans la minorité : personnes trans, racisées, handicapées ! La Pride des banlieues est dans ce sens quelque chose qui suscite l'émerveillement. **Propos recueillis par M. E.**

Programme du Mois des fiertés

Atelier et rencontre avec la Pride des banlieues. Le 15 juin de 14h à 17h à la Maison de la citoyenneté James-Marson. Entrée libre.

Pride des banlieues. Le 22 juin à 13h. Départ du défilé depuis le parvis de la gare RER La Courneuve – Aubervilliers, 55, boulevard Pasteur.

After de la Pride des banlieues. Le 22 juin de 17h30 à minuit. Le Point Fort d'Aubervilliers, 174, avenue Jean-Jaurès, 93300 Aubervilliers. Prix libre.

After d'after. À partir de minuit. À la Folie, 26, avenue Corentin-Cariou 75019 Paris. À partir de 8,50 euros. Réservation sur shotgun.live

« Et si on déconstruisait les idées reçues sur les femmes lesbiennes ? »

Rencontre avec Stéphanie Arc. Le 1^{er} juillet de 12h30 à 14h à la Maison de la citoyenneté James-Marson. Entrée libre.

